

Mohammed EL Himer  
Enseignant chercheur  
Université Ibn Tofail  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Département de français, Kénitra  
[mohelhimer@yahoo.fr](mailto:mohelhimer@yahoo.fr)  
Tél. 06 63 01 43 51

Intitulé :

## **Variations linguistiques de l'arabe marocain : de la démarcation régionale à la neutralisation urbaine**

### Introduction

Dans cette communication, nous examinerons la richesse linguistique de l'arabe marocain (AM) à travers les différentes régions du pays et le devenir de ce patrimoine langagier quand le locuteur se déplace pour s'installer en ville.

En effet, l'exode des populations vers les espaces urbains a pour conséquence la mutation langagière qui touche, en particulier, les caractéristiques linguistiques du parler d'origine. Le changement en question a pour impact immédiat et direct d'engendrer une neutralisation des traits régionaux.

Cette évolution naît d'un besoin linguistique du locuteur à trouver une place dans le milieu où il vit et au sein des réseaux qu'il fréquente. La recherche d'une insertion dans le milieu d'habitation contraint le locuteur à abandonner une partie de son identité linguistique pour adopter celle de l'autre.

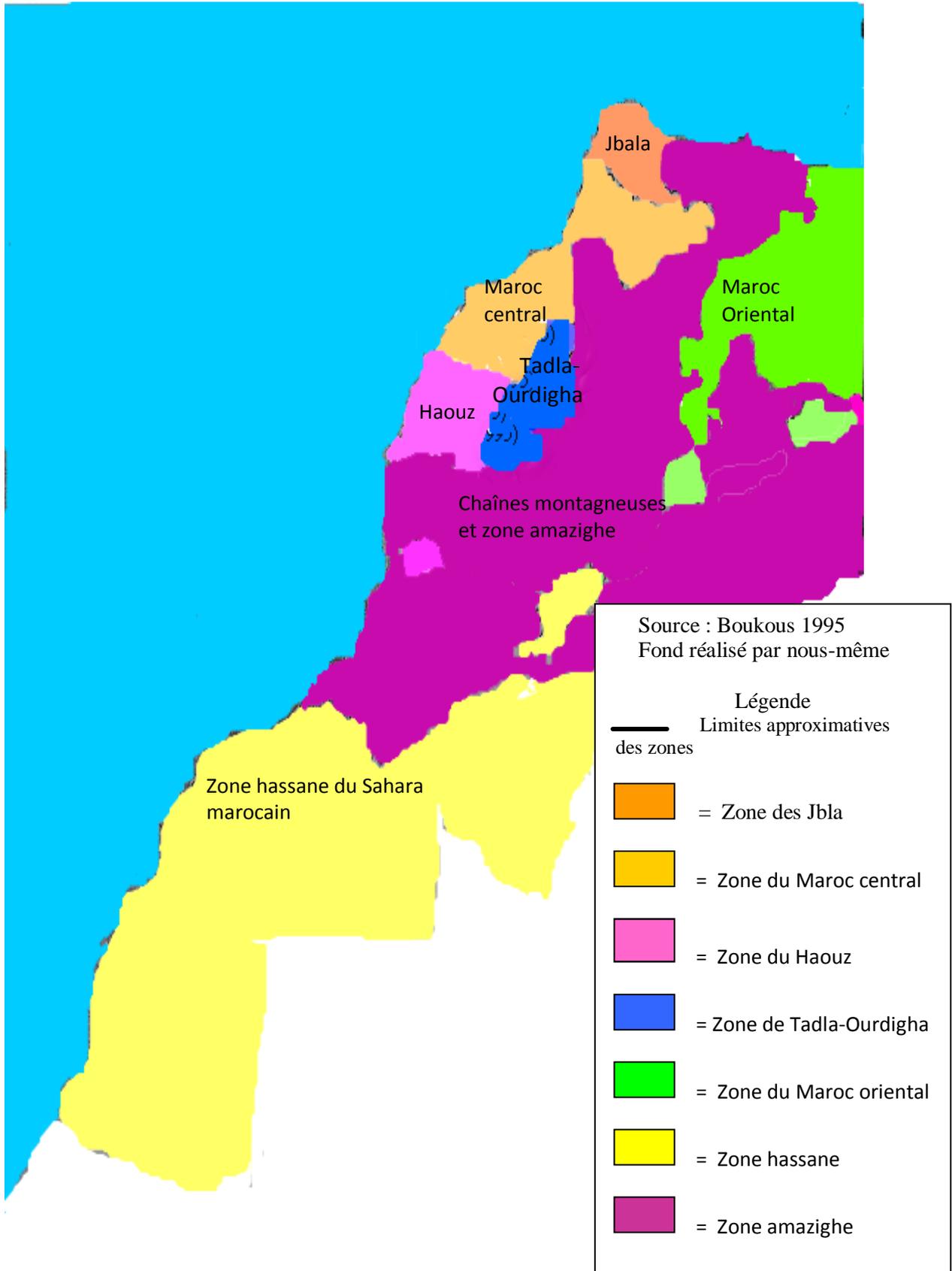
Il faut dire que la forte urbanisation de la population marocaine et l'abondance des nouvelles techniques de l'information et de la communication qui « envahissent » les coins les plus enclavés dans l'arrière pays accentuent l'appauvrissement de la richesse linguistique qui caractérise l'arabe marocain.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est pertinent de présenter les zones géographiques où les communautés linguistiques partagent les mêmes pratiques discursives.

### **Zones linguistiques et géolectes**

La carte linguistique en (1), fait ressortir des régions délimitées sur la base d'un certain nombre de spécificités langagières. Lesquelles spécificités sont communes aux locuteurs des zones délimitées :

(1)

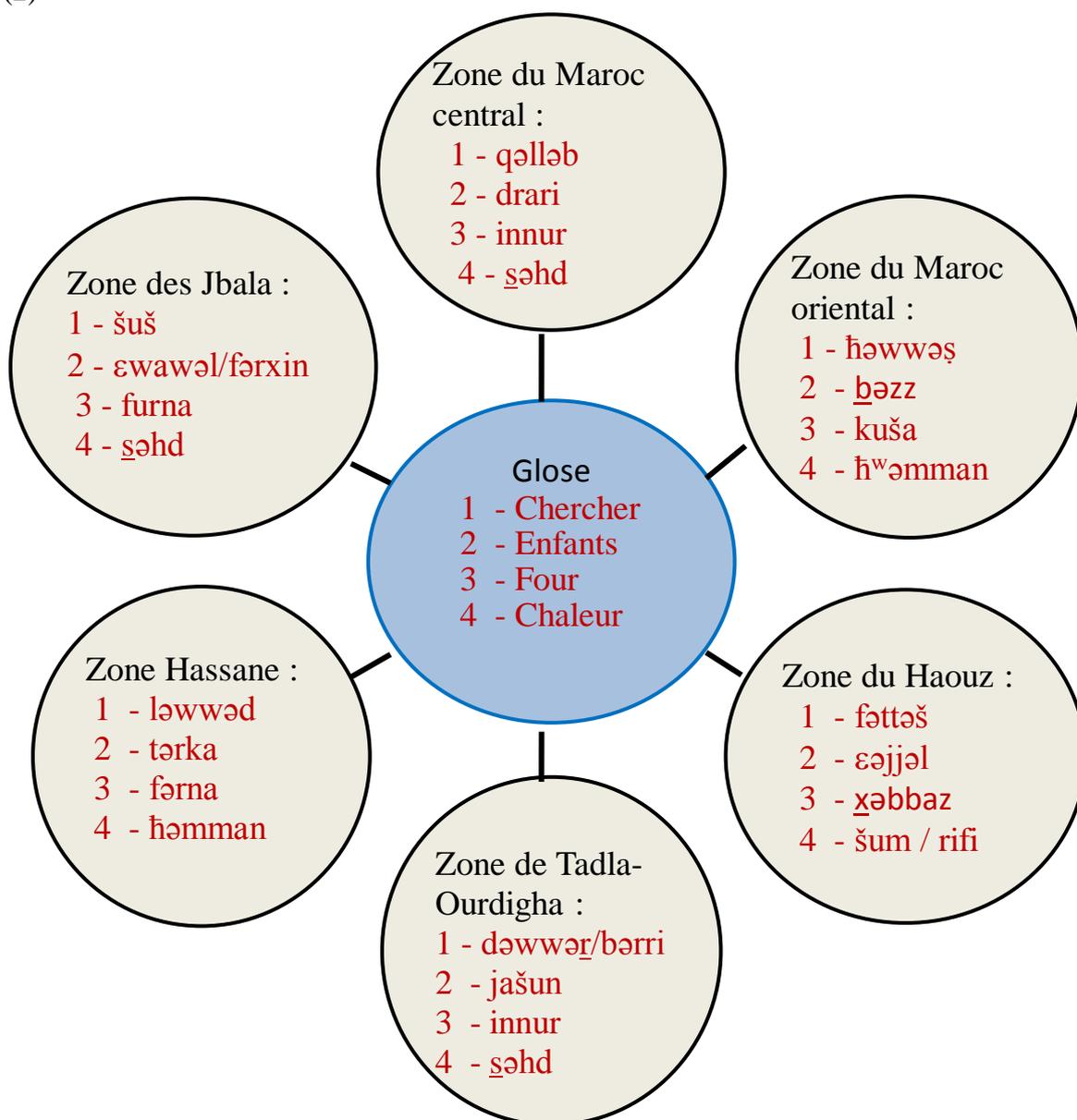


Les zones délimitées se caractérisent par des géolectes qui présentent une diversité linguistique qui se trouve en voie de déperdition en raison du rythme accéléré de l'urbanisation.

### Caractéristiques linguistiques des zones arabophones

Le graphique en (2) permet d'apprécier la richesse et la diversité lexicale des parlers qui marquent territorialement les zones arabophones<sup>1</sup> circonscrites. Au centre, un certain nombre de signifiés dont les signifiants diffèrent d'une zone à l'autre.

(2)



<sup>1</sup> La transcription phonétique adoptée est, généralement, celle de l'API

Il importe de noter que la variation linguistique des zones arabophones au Maroc ne se limite pas aux seules caractéristiques lexicales. Elle concerne d'autres niveaux linguistiques, notamment le niveau morphologique et phonétique.

Nous nous contenterons de développer quelques exemples qui relèvent de l'aspect morphologique. Pour des détails concernant d'autres niveaux linguistiques, cf. EL HIMER (2006)

Ci-dessous, sont présentés quelques cas illustratifs où la forme du verbe conjugué à l'imperfectif et à l'impératif varie selon les géolectes<sup>2</sup> :

Ainsi, dans la zone des Jbala, le féminin est masculinisé comme il ressort du tableau en (3) :

(3)

Parler des Jbala	Parler urbain (forme normative)	Glose
<b>šədd</b> xak a ləajla	<b>šəddi</b> xak a lbənt	Tiens ton frère, fille
<b>ǧləq</b> lbab murak a lalla	<b>ǧəlqi</b> lbab murak a lalla	Ferme la porte derrière toi, dame

Dans le parler de Tadla-Ourdigha, les usages sont inversés en ce sens que le masculin est systématiquement féminisé. Le tableau en (4) permet d'illustrer ce phénomène :

(4)

Parler de Tadla-Ourdigha	Parler urbain (forme normative)	Glose
<b>səmɛi</b> lijja məzjan a rražəl	<b>sməɛ</b> lijja məzjan a rražəl	Ecoute-moi bien, monsieur
<b>tatəhni zraɛ</b> a ɛəmmi	<b>tathən zraɛ</b> a ɛəmmi	Tu mouds du blé, oncle

Au Maroc central, on recourt aussi à la féminisation du masculin. Mais, celle-ci est conditionnée par le contexte. En effet, la féminisation n'est opérée que s'il ya un complément d'objet direct (COD), sous forme du pronom (-h) suffixé au verbe conjugué, comme il apparaît dans le tableau en (5) :

(5)

Parler de Tadla-Ourdigha	Parler urbain (forme normative)	Glose
dir ?ataj u šəh̄hrih u zidih t̄wəjba	dir ?ataj u šəh̄hru u zidu t̄wəjba	Prépare le thé, fais-le bouillir et rajoute un morceau de sucre

Dans le cas où il y aurait un COD sous-forme de nom, le verbe retrouve, comme dans le parler urbain, sa forme habituelle.

Ex. [šəh̄hər ?ataj] (Fais bouillir le thé)

<sup>2</sup> Nous considérons que ce qui est usité morphologiquement dans les parlers mentionnés constitue un écart par rapport à la forme « normative » que représente le parler urbain.

## **Urbanisation et impacts**

Il importe d'abord de préciser que la précarité que connaît le monde rural au Maroc oblige un certain nombre d'habitants de la campagne à émigrer vers les espaces urbains à la recherche d'une amélioration de leur vie. En s'installant en ville, ces nouveaux résidents s'exposent à un mode de vie qui transforme, en particulier, l'identité linguistique des locuteurs en affectant les caractéristiques de leur parler d'origine

Rappelons qu'à l'instar d'autres pays du monde, le Maroc connaît une forte urbanisation de sa population en ce sens que le taux a doublé en 50 ans<sup>3</sup>. Chaque année, presque 110 000 habitants émigrent en ville<sup>4</sup>.

Il faut souligner que la mutation linguistique ne se limite pas à la seule présence de l'individu en ville. Elle peut opérer aussi à l'aide des moyens technologiques de l'information (télévision, internet, entre autres) qui arrivent jusqu'aux villages les plus enclavés.

## **Processus de mutation linguistique**

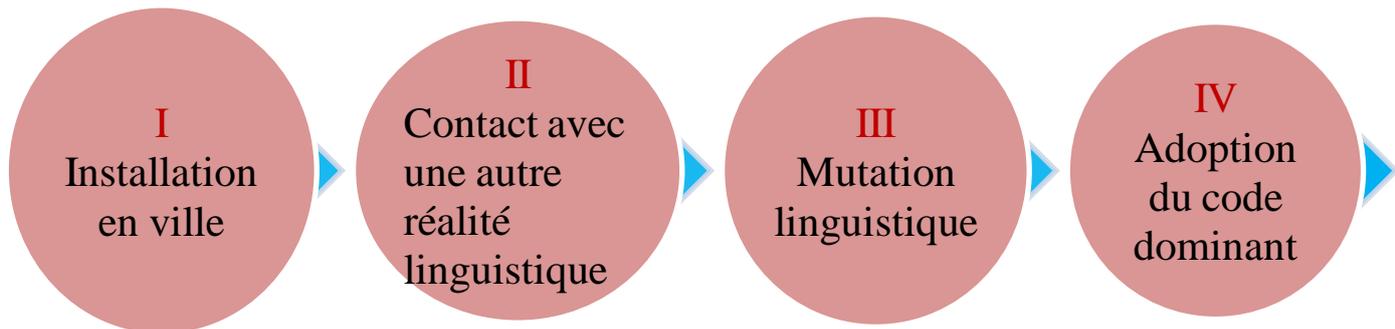
Le schéma en (6) permet de visualiser le processus du changement linguistique.

---

<sup>3</sup> Le dernier recensement (2004) fait apparaître que, chaque année, les villes marocaines enregistrent un exode rural très important.

<sup>4</sup> Ce chiffre représente un taux d'urbanisation qui dépasse les 58% de la population globale

(6)



L'application de ce schéma varie en fonction du temps, du sexe et de la valeur du parler sur le marché linguistique<sup>5</sup>. En effet, le temps que prend un changement linguistique est moins long chez le sexe féminin que chez le sexe masculin. Les femmes sont plus sensibles aux « normes » de la ville, surtout quand leurs parlers sont moins valorisés dans les réseaux qu'elles fréquentent.

### **Motivation du changement linguistique**

L'adoption progressive des traits de la forme dominante en ville découle du fait que le nouveau résident est à la recherche d'une insertion dans un milieu nouveau. Cette situation le pousse à abandonner les traits de son identité linguistique pour adopter ceux du parler de l'autre.

Cette attitude a pour impact direct et immédiat la réduction de la richesse linguistique qui caractérise les différentes régions du Maroc. Autrement dit, plusieurs caractéristiques

---

<sup>5</sup> La flèche en position finale indique que le code dominant est changeant.

morphologiques, phonétiques, lexicales, entre autres, cèdent la place aux traits standardisés dans le milieu urbain. Cette mutation est d'autant plus rapide si le parler d'origine se trouve stigmatisé en ville.

Ajoutons à cela un autre aspect, non moins important, à savoir le fait que l'urbanisation culturelle, chez la jeune génération, le recours aux termes génériques ce qui conduit à la réduction de la diversité toponymique (cf. tableaux ci-bas). Il en découle que le stock lexical des locuteurs se trouve dans une situation où il est de plus en plus amoindri.

A cet effet, nous soulignons que nous avons mené une enquête de terrain<sup>6</sup> qui nous a permis de nous arrêter sur une réduction lexicale généralisée chez les jeunes, en ville surtout. Il en découle que le lexique de cette catégorie de locuteurs se réduit au terme générique, dans certains domaines.

Pour illustrer ce phénomène, nous présentons le cas de l'élevage et des plantes. Ainsi, des termes comme [bəgra], par exemple, désigne, pour les jeunes de la ville, la vache, le veau, le bœuf et la génisse. Il en est de même pour d'autres races comme [həwli] (bélier) et [ɛəwd] (étalon) qui sont utilisés pour désigner tous les types de leur espèce.

Les tableaux en (7), (8) et (9) permettent de visualiser ce phénomène :

(7)

<b>Bovins</b>		
Dénomination	Glose	Terme générique
bəgra	Vache	bəgra
ɛʒəl	Veau	
təwr	Bœuf	
droba	Génisse	

(8)

<b>Ovins</b>		
Dénomination	Glose	Terme générique
nəɛʒa	Brebis	həwli
həwli	Bélier	
ɛbura, həwlija	Agnelle de plus d'un an, mais qui n'a pas encore vêlé	
xruf, xrufa	Agneau, Agnelle (moins d'un an)	

<sup>6</sup> Nous avons eu recours à la technique de l'observation participante et à celle de l'entretien auprès des jeunes pour vérifier le lexique auquel ils recourent dans leurs utilisations quotidiennes. Ont été impliqués dans cette enquête qualitative une trentaine d'informateurs dont 42% du sexe féminin.

(9)

<b>Equidés</b>		
Dénomination	Glose	Terme générique
εəwd	Étalon	εəwd ou εəwdan
εəwda	Jument	
ʒəpɛa	Pouliche	
ʒdɛ	Poulin	

Il en ressort que la réduction d'un certain nombre de mots aux termes génériques dans plusieurs domaines de la vie contribue à la diminution du lexique de l'AM. Cet appauvrissement de la langue maternelle des Marocains arabophones est ponctué par le phénomène de la déperdition lexicale.

### **Déperdition lexicale en ville**

Une fois installés en ville, notamment dans les villes lointaines de la zone d'origine, les locuteurs provenant des régions qui présentent les caractéristiques indiquées adoptent la « norme » de la ville.

Il est évident qu'une telle attitude, qui s'expliquerait par un sentiment d'insécurité linguistique, aboutit à une perte lexicale. Il suffit de parcourir, même partiellement, l'utilisation langagière de la troisième génération pour s'arrêter sur la mutation qu'a connue le Maroc et sur l'envergure de la déperdition d'une partie du patrimoine linguistique régional.

Le lexique qui n'a pas pu résister aux différents changements qui ont affecté la société marocaine n'a fait l'objet, à notre connaissance, d'aucun enregistrement sérieux et généralisé.

Pour toute reconstitution du patrimoine des générations précédentes, il faut retrouver des locuteurs de la cohorte traditionnelle qui, eux seuls, se souviendraient du « trésor » lexical qui a marqué la période où ils ont vécu. Cela s'explique par le fait que bon nombre d'objets qui étaient utilisés à leur époque ne le sont plus. Leur remplacement par d'autres outils a conduit à la disparition des mots qui les dénommaient.

Il en ressort que nous nous retrouvons devant un volet identitaire du Maroc qui s'estompe graduellement sous l'effet de l'évolution rapide qui marque l'arabe marocain. Il est évident qu'une partie de la langue maternelle des Marocains est inconnue des jeunes d'aujourd'hui, non seulement en ville, mais aussi à la campagne où plusieurs termes ne sont plus usités.

Examinons quelques cas significatifs dans certains domaines. Dans les tableaux ci-après, est présentée une partie du lexique perdu. La déperdition concerne, respectivement, à titre illustratif, le domaine de l'agriculture, de l'habillement, de la flore et de l'embellissement féminin.

(10)

<b>Agriculture</b>	
<b>Mot utilisé</b>	<b>Glose</b>
Səgni	Panier en branches d'arbres sauvages pour transporter le blé
təmmun	Timon
gæda	Versoir
ɛmudabtun	Barre transversale pour attelage

(11)

<b>Habillement</b>	
<b>Mot utilisé</b>	<b>Glose</b>
wəndija	Sorte de gilet en laine
qtib	Sorte de foulard aux motifs multicolores
fərtita	Sorte de jupe longue
faražija	Sorte de blouse transparente portée par les hommes

(12)

<b>Flore</b>	
<b>Mot utilisé</b>	<b>Glose</b>
bəšra	Fleur blanche (anthémis)
žəmra	Fleur jaune tirant vers le rouge
gəhwane	Camomille sauvage

(13)

<b>Embellissement de la femme /maquillage</b>	
<b>Mot utilisé</b>	<b>Glose</b>
məšbuħ	Diadème
məxfija	Petit pot en terre pour préparer du rouge à lèvres
ħmala	Lacet noué au dos
x <sup>w</sup> əlɣal	Bracelet cheville
twang	Pendants d'oreilles

De tout ce qui précède, il est évident que l'urbanisation constitue une cause principale dans l'évolution langagière des locuteurs.

### **Connivence linguistique**

La survie des caractéristiques linguistiques obéit à certaines conditions dont, notamment, la connivence langagière. En effet, les membres d'une communauté linguistique quelconque partagent, malgré la présence de quelques divergences langagières, les traits spécifiques à toute la zone. Ils sont alors dans une connivence linguistique qui assure, pour eux, une intercompréhension communicationnelle et une survie des traits discriminants.

Cependant, quand l'espace où la personne vit se caractérise par une interaction où le conflit linguistique est ressenti du fait que les locuteurs proviennent de différentes régions, le locuteur prend conscience de l'importance ou du déficit de la forme langagière qu'il utilise.

Dans le cas d'un déficit langagier, on parle alors du sentiment d'insécurité linguistique dont la conséquence est l'aboutissement au changement des particularités de la zone d'origine.

Il en ressort que si la connivence linguistique permet aux caractéristiques particulières de perdurer, le sentiment d'insécurité linguistique accélère leur changement.

### **Conclusion**

Avec la déperdition des traits identitaires régionaux, c'est toute une diversité langagière de l'arabe marocain qui risque de s'estomper.

Il s'ensuit que si cette richesse n'est pas consignée et enregistrée, une partie non négligeable du patrimoine linguistique régional et qui représente un pan précieux de l'histoire de la population locale marocaine sera ignorée des générations à venir<sup>7</sup>.

Les mutations sont à l'œuvre et elles ne vont pas s'arrêter. Aux chercheurs linguistes d'agir rapidement pour permettre aux futures générations de s'informer de cette diversité langagière qui constitue une composante de l'identité des Marocains arabophones.

---

<sup>7</sup> Ce constat est valable aussi bien pour l'AM que pour la langue amazighe dont les traits sont en déperdition une fois transférés en ville, notamment les villes où le dialecte arabe est dominant.

## Bibliographie

Akouaou, A. (1997) : «Les variétés linguistiques au Maroc : statuts, usages et fonctions», in Voisinage, n° 11, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Dhar El Mahraz-Fès

Bennis, S. (1998) : « Contact des parlers arabes au Maroc. Cas de la plaine du Tadla », in : Langues et littératures, vol. XVI, Publications de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat

Bennis, S. (2001) : «Normes fictives et identités au Maroc, rapport de sujets ruraux au lectes de la ville» in : Cahiers de Sociolinguistique n°6 (Sociolinguistique Urbaine, variations linguistiques : images urbaines et sociales), Presses Universitaires de Rennes

Bennis, S. (2012) : Territoire, région et langues au Maroc. Le cas de la région linguistique du Tadla, Imprimerie Lina –Editions, Rabat

Boukous, A. (1995) : Société, Langues et cultures au Maroc : enjeux symboliques, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série : Essais et études n° 8

Bulot, T. et N. Tsekos (1999) : «L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines », in Bulot, T. (éd.) et N. Tsekos T., Langue urbaine et identité, L'Harmattan, Paris

El Himer, M. (2000 a) : «Synthèse des études consacrées à l'arabe marocain et nature du lexique abordé », in : Langues maternelles et enseignement /apprentissage des langues étrangères au Maroc, publication de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir

El Himer, M. (2000 b) : «Alternance codique dans le discours des locuteurs slaouis de souche», in : La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique, collection Universités francophones, Imprimerie de l'Indépendant, Château-gontier. (Deuxièmes Journées scientifiques du Réseau de l'AUF : Sociolinguistique et dynamique des langues, Rabat 25-28 septembre 1998).

EL Himer, M. (2001) : «Identité urbaine de la population de Salé », in : Cahier de sociolinguistique n° 6, Presses Universitaires de Rennes, France

EL Himer, M. (2006) : «Zones linguistiques du Maroc arabophone : contacts et effets à Salé », in Between the Atlantic and Indian Oceans, Studies on Contemporary Arabic, 7<sup>th</sup> AIDA Conference, held in Vienna, Autriche